

Un bon ouvrier... ou un mauvais intellectuel ?

Dans la saga inaugurée par le livre *Les allumettes suédoises*, **Robert SABATIER** nous conte les aventures d'Olivier durant les années trente à Paris. Petit extrait de ses soucis scolaires...

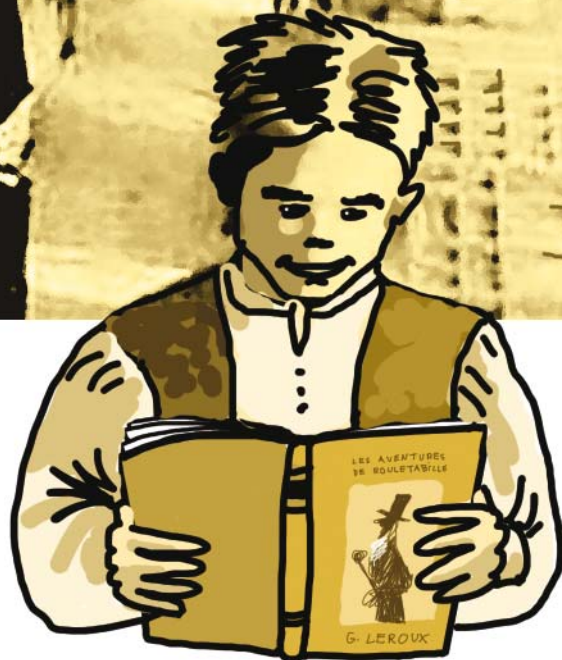


Illustration: Anne HOOGSTOEL

« **E**t pourtant, à l'école de la rue Eugène-Varlin, il n'avait pas fait merveille : ses notes, à l'exception de quelques matières comme la rédaction, l'histoire, l'orthographe s'inscrivaient de manière désastreuse dans ses livrets scolaires. On le disait musard, paresseux, distrait, alors qu'il était attentif, mais à autre chose, et que sa curiosité s'exerçait hors des programmes. Seul, l'instituteur Joly lui accordait sa confiance, l'engageait à cultiver quelques dons d'écriture. L'oncle Henri inscrivait sa signature compliquée, en forme d'écrevisse, dans la case du livret mensuel avec un soupir découragé.

Lorsque, l'année suivante, Olivier changea de classe, M. Joly n'étant plus là pour s'occuper de lui, ce fut pis que tout : il figura parmi les dix derniers de la classe. Il y eut chez les Desrousseaux des discussions suivies d'une prise de décision :

« Il vaut mieux en faire un bon ouvrier qu'un mauvais intellectuel, trancha la tante Victoria.

- Marceau n'a pas fait merveille non plus, observa l'oncle Henri et pourtant il a poursuivi ses études.

- Ce n'est pas pareil. »

Non, ce n'était pas pareil. La tante Victoria gardait quelques idées sur la prédestination des êtres selon leur milieu social. Si le sort avait fait d'Olivier un orphelin, pour lui le meilleur était d'apprendre à gagner sa vie et il le ferait dans les meilleures conditions. Son apprentissage terminé, il pourrait être typo, et plus tard chef d'équipe ou prote.

Marceau avait violemment protesté :

« - Vous lui enlevez toutes ses chances !

- Nous lui en donnons d'autres... »

Et ce petit contrariant d'Olivier qui, dès lors qu'on l'eut retiré de l'école, manifestait un gout inattendu pour la lecture et pour l'étude, comme s'il voulait donner mauvaise conscience à ses tuteurs ! » ■

Robert SABATIER, *Les fillettes chantantes*, Albin Michel, 1980.